

Entretien avec Alexandre Douguine, le philosophe « le plus dangereux d'Occident »



[Source : geopolitika.ru via strategika.fr]

Pouvons-nous revenir sur la tentative d'attentat contre vous, tentative qui a coûté la vie à votre fille Daria le 20 août dernier ? Pourquoi vouloir assassiner un philosophe et une jeune femme innocente dont le seul tort était d'être la fille d'un philosophe ? C'est la première fois depuis Socrate et Sénèque qu'on attente à la vie des philosophes en Occident. Comment expliquer ce crime ?

Comme vous l'avez dit, je suis philosophe et ma fille était aussi une philosophe. Elle n'a jamais participé à des actions militaires et n'a jamais eu d'engagement sur le front. La seule raison, c'est ma position patriotique et mon opposition à la politique hégémonique de l'Occident. Avant cet attentat, on m'avait désigné comme le « philosophe le plus dangereux pour l'Occident ». J'ai été jugé si dangereux que moi et ma fille, qui était la plus belle part de moi-même, devions être assassinés.

Je crois qu'aujourd'hui le danger est devenu vraiment grand pour des gens comme moi. Pourtant, je n'ai fait rien contre l'Ukraine, je n'ai pas financé la guerre, je n'ai pas participé à la décision de lancer l'opération militaire spéciale, qui a été prise uniquement par notre président. Je suis simplement loyal à mon pays, à ma patrie, car je pense qu'il est nécessaire de défendre sa souveraineté contre l'agression de l'Occident. Mais ce n'est pas moi qui ai décidé comment on devait réagir, quelles étaient les lignes rouges à ne pas franchir, comment on devait répondre aux menaces de l'OTAN. Je crois que j'ai été choisi comme cible parce que mes idées sont opposées à la domination des globalistes et parce que je critique la dictature libérale. Cet acte odieux montre que celle-ci est vraiment devenue terroriste. Cet attentat est d'ailleurs unique. Depuis l'intervention russe en Ukraine, c'est le seul attentat terroriste qui a eu lieu contre les civils sur le territoire russe et qui a été quasiment fêté en Occident.

En Europe, beaucoup de gens ont condamné cet assassinat, comme le pape, qui m'a transmis ses condoléances. Des millions de gens qui étaient peut-être réservés à mon égard ont été touchés par ce crime. Mais d'un autre côté de très nombreux représentants officiels de haut niveau l'ont approuvé et l'ont considéré comme le prix que je devais payer pour la guerre que la Russie mène en Ukraine.

Tuer sur le front est une chose. Mais s'attaquer à des gens innocents, dont le seul crime consiste à avoir une vision critique de la politique globaliste ultralibérale, est une autre chose. Ce passage des mots à l'action criminelle est à mon avis très sérieux parce que cela signifie que plus personne n'est en sécurité quand il critique les globalistes. C'est le signe qu'une nouvelle dictature arrive, la dictature libérale. J'ai toujours dénoncé la nature totalitaire du libéralisme. Mais aujourd'hui, la nouveauté est que celui-ci est devenu terroriste. Et cela alors que j'ai été peu actif au moment du déclenchement de l'opération spéciale. J'ai exprimé mes opinions, mais je ne suis pas beaucoup intervenu sur la scène publique et n'ai pas participé à la propagande russe en faveur de cette opération. Au contraire, je suis resté plutôt en marge et je n'étais en aucun cas au centre de la lutte idéologique contre l'Ukraine. Ce qui rend d'autant plus étonnant cet acte de la part de l'Ukraine.

Justement, où en est l'enquête aujourd'hui ?

L'enquête a montré que l'Ukraine était impliquée. C'est une femme originaire d'Ukraine qui a commis ce crime, qui est lié aux services secrets militaires et dont l'ordre est venu de Zelensky lui-même. (Cette implication a été reconnue par les États-Unis. Voir Guerre en Ukraine. Assassinat de Daria Douguina : l'Ukraine pointée du doigt par les États-Unis, Courrier international, 6 octobre 2022, NDA).

Mais c'est assez étrange puisque, comme je l'ai dit, je n'ai pas joué de rôle, même symbolique, dans cette campagne militaire. Si on a décidé d'organiser un attentat contre moi et de tuer ma fille, les raisons doivent être ailleurs. Non pas à Kiev, qui a été utilisée et instrumentalisée. La terroriste ukrainienne qui a accompli ce crime a été un instrument dans les mains de gens beaucoup plus haut placés dans le système de l'OTAN. MI 6 ou CIA, c'est difficile à dire. Je ne crois pas que les Ukrainiens aient eu de vraies raisons, dans ce cas précis, de s'en prendre à moi.

N'est-ce pas dû au fait qu'en Europe et dans les milieux atlantistes, on vous considère comme un champion de l'eurasisme et que cette doctrine fait de vous une cible parce que vous déconstruisez le discours hégémoniste de l'Occident et sa prétention à vouloir régenter le monde ? En quoi cet eurasisme est-il si dangereux qu'on doive assassiner celui qui le promeut ? Pourquoi faites-vous si peur à l'Occident ?

L'eurasisme est la théorie du monde multipolaire. Il propose une structure alternative à l'ordre mondial libéral. Il vise à s'émanciper de l'unipolarité, de la mondialisation, de l'Occident comme centre autoproclamé de la civilisation postmoderne, et à établir un dialogue entre les différentes civilisations, parmi lesquelles figure l'Eurasie. Les autres grands espaces de civilisation indépendants sont la Chine, l'Inde, l'Afrique, l'Amérique latine et le monde arabo-musulman bien sûr. La vision eurasiste diminue le rôle et le pouvoir de l'Occident. Elle affirme la liberté et le droit des autres civilisations d'exister en toute indépendance, et cela non seulement pour la Russie, mais pour l'ensemble du monde.

Je pense que l'Occident globaliste, unipolaire, hégémonique, ne tolère pas cette multipolarité dont la branche russe est le fer de lance. La croissance des autres pôles et notamment de la Russie, qui devient de plus en plus indépendante et qui lutte pour sa souveraineté, accroît la crise si bien que la confrontation devient de plus en plus radicale. Cette évolution dramatique est manifeste depuis quelques années. Je suis un des promoteurs de cette vision multipolaire, car je crois que toute civilisation a le droit de choisir sa voie en toute indépendance.

Pouvez-vous revenir sur les origines du concept d'eurasisme ? Il n'est pas tout à fait nouveau dans l'histoire russe des idées.

L'eurasisme est la continuation de la théorie des slavophiles, qui considéraient que la Russie n'était pas un pays européen, mais une civilisation particulière, qui résulte à la fois d'éléments occidentaux et d'influences orientales, asiatiques. Cette double influence est à la base d'un ensemble autonome axé sur des traditions propres, à savoir la tradition de Byzance et de l'orthodoxie d'un côté, et la tradition héritée des Mongols de l'autre. L'empire de Gengis Khan s'inscrit dans la grande histoire des empires des steppes touranien.

Les eurasistes du début du XXe siècle ont redécouvert l'importance de cet héritage mongol et de l'influence de l'Extrême-Orient. L'empire fondé par Gengis Khan rassemblait des dizaines de peuples et de cultures différentes et il a servi de modèle dans la construction de l'empire supranational russe. Les princes de Moscou, qui ont revendiqué cet héritage, s'en sont beaucoup inspirés.

L'autre influence, notamment sur le plan religieux, est venue de Byzance et de l'orthodoxie, qui ont développé l'idée du Katechon, de l'empereur qui, dans la tradition du basileus byzantin, possédait une dimension eschatologique, métaphysique. C'était à l'empereur que revenait la mission d'empêcher le diable, l'Antéchrist, d'accaparer l'entier du pouvoir temporel sur terre. Le Katechon est « celui qui retient » le destin du monde, qui fait exister le monde et l'empêche de sombrer dans le néant. Il repousse l'avènement de l'Antéchrist qui voudrait régner sans partage sur l'humanité en semant le chaos. Telle est la mission religieuse et métaphysique de l'empire spirituel héritée de Byzance et de l'orthodoxie.

Quant au grand empire touranien, mongol et des autres conquérants qui venaient des profondeurs de l'Asie (Timur et son Empire, nommé officiellement « Touran » [NDLR ou encore Empire timouride ou timouride]), il a fourni le cadre d'une organisation politique et sociale qui permet à des peuples d'origines, de langues et de religions différentes de cohabiter ensemble avec harmonie.

C'est ce double héritage qui a formé en fin de compte la conscience géopolitique, historique et civilisationnelle de la Russie. C'est grâce à lui que la Russie n'est pas seulement un pays, mais une civilisation à part entière.

L'Occident présente souvent cette conception du monde comme étant une sorte de suprémacisme russe, une vision grand-russe dominatrice et raciste par rapport aux autres nations et aux autres cultures. Que répondez-vous à ces critiques ?

C'est tout à fait faux. Si j'étais raciste, fasciste, nationaliste, suprémaciste, je le confesserais volontiers. Mais je suis à l'exact opposé puisque le monde multipolaire que je défends est tout le contraire du suprémacisme, quel qu'il soit, américain, russe ou autre. Je pense que toutes les civilisations, et notamment les cultures dites archaïques, traditionnelles ou basées sur des valeurs prémodernes ou antimodernes, sont aussi valables que la civilisation moderne occidentale, technologiquement développée, séculaire, athée et matérialiste. Je récusé toute hiérarchie entre les civilisations, tout suprémacisme et tout racisme. Je défends le droit de n'importe quelle civilisation, celle de la Russie comme les autres, à être elle-même. Et je défends donc le droit de l'Occident à être lui-même et à défendre ses propres valeurs postmodernes, ultralibérales ou wokistes si tel est son vœu. Chaque société humaine a droit à sa propre identité. Je suis tout à fait d'accord pour que les Chinois aient leurs propres particularités et leurs propres valeurs, de même que les musulmans, les Africains, etc. Si c'est leur choix, c'est très bien. Mais ce n'est pas une raison pour les tuer ou les éliminer. C'est l'Occident globaliste assassin qui empêche les autres civilisations d'être elles-mêmes. Nous, nous luttons pour notre droit à affirmer pacifiquement nos particularités et à développer notre voie sans être assassinés.

Ce reproche semble en effet d'autant plus étrange que la Russie, pour ceux qui se donnent la peine de la connaître, est un pays beaucoup plus multiracial, multiethnique et multiculturel que la plupart des pays occidentaux, qui reposent sur une conception de la nation beaucoup plus exclusive, États-Unis compris.

Je suis l'ennemi absolu du racisme, et du racisme blanc en particulier, parce que ce dernier a été à la base du suprémacisme et de l'hégémonie occidentale. Il faut absolument décoloniser les esprits de cette empreinte politique et idéologique. Il faut soutenir les efforts des peuples du monde qui cherchent à s'affranchir du racisme colonial et néocolonial du globalisme occidental.

Dans ce sens, je suis aussi l'ennemi des nationalistes. Je suis critiqué fortement par les nationalistes, car je ne suis pas favorable à la nation. La nation est une invention occidentale, moderne, bourgeoise et artificielle. Alors que je suis favorable à une organisation traditionnelle de la société humaine, avec des États différents et diversifiés, qui serait fondée sur une hiérarchie spirituelle et la primauté de l'aristocratie de l'esprit sur la domination exclusive de l'économique. Je suis anti-matérialiste et anti-bourgeois parce que je crois que le triomphe de la bourgeoisie a été une issue fatale. La bourgeoisie a usurpé le pouvoir aux autres membres du tiers état. La partie la plus importante du peuple a toujours été composée par les paysans et non par les bourgeois. Or c'est la petite minorité bourgeoise qui s'est emparée du pouvoir et l'a accaparé au détriment de la majorité du

peuple. Elle a perverti la hiérarchie sociale non seulement vis-à-vis des classes supérieures, mais aussi des classes inférieures en confisquant le pouvoir aux paysans, aux artisans, aux ouvriers, aux corporations. L'avènement de la bourgeoisie a été une pathologie, une régression et non pas un progressisme. Je déteste la bourgeoisie. Je suis anti-capitaliste et anti-nationaliste.

J'ai écrit des milliers de pages et une douzaine de livres pour critiquer le racisme, le nationalisme, le colonialisme et toute forme de domination d'une élite particulière, d'un type de société ou d'un pays sur les autres. Et cela vaut même pour la Russie. Je n'approuve pas toute l'histoire de la Russie et notamment celle du nationalisme russe. Comme eurasiste, je pense qu'on doit respecter, cultiver, soutenir les identités qui ne partagent pas les valeurs orthodoxes au sein de la grande union eurasienne. On doit accepter les différents peuples et conserver leurs particularités à l'intérieur de l'ensemble plus vaste dont la Russie n'est qu'une partie, même si c'est la plus grande.

En conclusion, je suis aussi antilibéral parce que j'estime que le libéralisme est devenu la troisième forme d'idéologie totalitaire de l'histoire moderne.

Vous êtes croyant et orthodoxe pratiquant, mais vous êtes néanmoins opposé à la suprématie de l'orthodoxie au sein du monde eurasien ?

Toute suprématie est raciste. Chacun a sa propre vérité. Il convient d'être fort et indépendant pour conserver cette vérité, mais on ne doit rien imposer aux musulmans, aux autres chrétiens, aux athées ou aux « progressistes ». Si les gens veulent se convertir, c'est leur choix personnel et l'État ne doit pas insister pour leur faire changer de religion.

Cela étant dit, l'orthodoxie est l'axe de notre société, de notre conscience. Cette religion a formé notre culture, notre civilisation et le noyau du peuple russe.

Venons-en à votre critique du libéralisme. Pourquoi jugez-vous cette forme de pensée et d'organisation sociale comme totalitaire ? En quoi le libéralisme serait-il la troisième forme du totalitarisme moderne ? Et quelle serait cette quatrième théorie politique souhaitable qu'il conviendrait d'établir pour mettre fin à ces trois formes de totalitarisme ?

Je crois que l'Occident moderne a été dans l'erreur dès le départ. Je ne parle pas de l'Occident traditionnel, sacré, chrétien, qui est une autre chose. Ma critique se concentre sur la modernité occidentale, car je crois que cette modernité – et sur ce point je suis tout à fait d'accord avec Hannah Arendt qui a dit que cette modernité était totalitaire dès le départ – à tendance dictatoriale s'est explicitement manifestée et démontrée dans le communisme qui est une théorie née en Occident autour de la classe prolétarienne, dans le fascisme qui est aussi une théorie née en Occident, mais axé sur la nation, mais également, d'une manière un peu plus voilée,

dans le libéralisme.

Aujourd'hui le communisme et le fascisme ont disparu, si bien que la nature totalitaire de la modernité occidentale s'exprime désormais principalement dans le libéralisme. Or la modernité libérale est profondément hégémonique, raciste, suprémaciste, coloniale. Elle considère ses valeurs comme des valeurs universelles applicables à l'ensemble de l'humanité. Aujourd'hui les libéraux se comportent de façon totalitaire en voulant imposer leurs normes LGBT+ et de genre, le mariage pour tous, le wokisme, l'ultracapitalisme comme les seules valeurs universelles possibles. J'accuse ce libéralisme-là d'être un nouveau fascisme en voulant imposer à tout prix ses propres normes à l'ensemble de l'humanité. Ce n'est qu'une manière de prolonger les comportements racistes et coloniaux du passé.

Ce que j'appelle la Quatrième théorie politique consiste à contrer ce totalitarisme libéral globaliste et à dépasser la conception politique occidentale selon laquelle on ne peut choisir qu'entre trois systèmes politiques : communisme,

fascisme ou

libéralisme.

Vous n'avez pas d'autre choix que ces trois options. Si vous n'êtes ni communiste, ni fasciste, ni libéral, vous n'avez pas de place dans ce monde. Il n'y a pas d'espace pour vous. D'ailleurs, les libéraux traitent de « fascistes » tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux, ce qui est contradictoire avec le principe même du libéralisme.

La Quatrième théorie politique n'est pas un autre « isme ». C'est un mode opératoire, une lutte pour conserver une indépendance de pensée par rapport à ce que l'Occident moderne veut rendre obligatoire. C'est une invitation à développer une pensée politique indépendante. Si vous voulez le faire dans le cadre de la religion orthodoxe, c'est parfait. Si vous voulez le faire au sein de la religion musulmane, du confucianisme ou toute autre école de pensée, c'est très bien aussi.

La Quatrième théorie politique est le contraire du dogmatisme. C'est la multipolarité, la lutte contre les dogmes néfastes de la modernité, comme celui du libre marché et du capitalisme comme seule forme possible d'organisation économique. Je n'ai pas de problème à ce qu'on soit capitaliste, mais à condition qu'on puisse aussi être anti-capitaliste si on le souhaite. On doit considérer tous les gens et toutes les idées.

La même chose vaut pour la démocratie libérale. Si des pays veulent s'organiser selon les principes de la démocratie libérale, c'est très bien. Mais si d'autres y sont opposés, cela ne devrait pas poser de problème non plus. La démocratie libérale n'est pas une valeur absolue. Or l'Occident se conduit comme si le capitalisme et la démocratie libérale étaient des valeurs absolues, universelles, applicables à tous les hommes. Il se comporte comme

si les gens opposés à ce point de vue étaient des criminels, des terroristes et des cibles à détruire. Ce n'est pas une affirmation subjective, mais un fait : ceux qui n'adhèrent pas à cette vision du monde sont éliminés comme on l'a fait en tuant ma fille. Une fois de plus, ce meurtre est la confirmation de la nature terroriste du libéralisme tel que le conçoit l'Occident collectif actuel.

L'Occident a-t-il encore la capacité d'imposer ses vues ? N'est-il pas déjà affaibli ? Comment jugez-vous les chances de réussite de votre quatrième théorie politique ?

À l'époque de Trump, j'avais pensé que l'Occident pourrait pacifiquement accepter la multipolarité et continuer à construire son identité en se limitant à son espace propre, l'espace atlantiste, et éviter par là la Troisième guerre mondiale. Mais avec les fanatiques extrémistes tels que Joe Biden, Georges Soros et les Démocrates américains qui ont saisi le pouvoir aux États-Unis en 2021, le monde se trouve au bord de l'abîme. Ces globalistes sont prêts à sacrifier l'humanité pour imposer leurs idées. Ils ne veulent pas reconnaître qu'il existe aussi un non-Occident, d'autres civilisations en dehors d'eux et que ces civilisations-là rejettent leur hégémonie. Les prémices pour une organisation multipolaire du monde existent. Mais encore faut-il que des gens comme Trump, ou les vrais libéraux historiques, ceux qui reconnaissent aux autres le droit d'exister et de vivre côte à côte avec eux, l'emportent. Dans un tel cas, l'Occident continuerait à jouer un rôle très important, mais non plus hégémonique et totalitaire.

Mais avec Biden, je pense qu'on est entré dans une ère de catastrophe, car l'Occident est décidé à lutter à tout prix contre la multipolarité. Ce qui est très dangereux parce que la Russie a la volonté de résister et de lutter pour défendre sa civilisation. La Chine sera la prochaine cible et les autres suivront si on laisse faire les globalistes.

Aujourd'hui en Occident, ceux qui ne partagent pas cette vision hégémonique totalitaire se trouvent dans la même situation que les Juifs dans l'Allemagne nazie. Ils sont persécutés, ils sont accusés d'être « terroristes ». Ceux qui protestent risquent désormais leur vie (comme le montre par exemple le site ukrainien Myrotvoretz qui a dressé une liste de plusieurs dizaines de milliers de noms d'Occidentaux critiques vis-à-vis à Kiev à abattre, NDA) parce qu'on a affaire à un système totalitaire qui détruit ses propres membres et parfois même ses propres dirigeants quand ils s'opposent à l'ordre globaliste. Le cas de Trump qui a été traité de « fasciste » et qui a été censuré par les réseaux sociaux quand il était président en est un exemple.

C'est un problème que seuls les Occidentaux peuvent résoudre. Quant à nous, nous luttons pour nous-mêmes. Nous aimerions que l'Occident accepte notre singularité et nous souhaitons vivre en paix avec les autres dans un monde multipolaire, mais on ne nous donne pas la chance.

Comment voyez-vous le conflit en Ukraine dans cette perspective ? Comme un clash de civilisations ainsi que l'avait prédit Huntington ? Pensez-vous que

la Russie sera capable d'atteindre ses objectifs d'indépendance dans ce contexte de guerre frontale avec l'Occident par Ukraine interposée ?

La guerre en Ukraine est beaucoup plus difficile qu'on ne le pensait au début de l'opération militaire. Ce conflit ressemble à la guerre de Crimée au XIXe siècle. À l'époque, derrière la Turquie qui était assez faible, s'est dressée une grande coalition d'ex-ennemis de la Turquie qui se sont soudain ligués derrière elle par russophobie, formant une force difficile à vaincre.

Nous sommes aujourd'hui mis à l'épreuve et la Russie ne peut pas vaincre immédiatement. Mais il est important de savoir que nous ne pouvons pas perdre cette guerre, car il s'agit de l'existence même de notre pays. Nous sommes coincés, en quelque sorte : on ne peut pas perdre, mais c'est très difficile de vaincre. Et cela rend la situation dramatique, et peut-être catastrophique, parce que la Russie combattra jusqu'à la fin et que cette fin peut être l'apocalypse nucléaire. C'est une issue qui devient de plus en plus palpable. Comme la Russie ne peut rien accepter d'autre que la victoire dans cette guerre, cela rend la situation critique au niveau mondial.

Pour le reste, ce qui est en jeu n'est pas l'Ukraine, mais l'équilibre global de la sécurité mondiale entre la Russie et l'Occident. C'est une guerre de civilisation. La Russie n'avait rien contre l'Ukraine en tant qu'État national indépendant. Une Ukraine de ce type aurait été un pont entre nous et l'Europe, ouverte sur nous parce que la moitié de la population ukrainienne était russe d'origine, même si ce n'est plus le cas aujourd'hui, et ouverte sur l'Europe puisque l'autre moitié de l'Ukraine est pro-occidentale. Comme pour la Belgique ou la Suisse, qui sont formées de deux ou trois peuples d'identité et de culture différentes, il aurait été parfaitement possible de construire une Ukraine fédérale. Mais cette opportunité historique a été perdue et finalement l'État ukrainien est devenu fasciste, ultranationaliste et russophobe. Il s'est transformé en fer de lance du combat contre la Russie, ce que nous ne pouvions accepter sans réagir. C'est pourquoi cette guerre a éclaté. Elle n'était pas voulue par nous, mais comme elle avait déjà commencé dans le Donbass, nous n'avons pas eu d'autre choix que d'y aller et de gagner à tout prix.

Et quand nous disons à tout prix, c'est à tout prix. Poutine l'a rappelé, car il comprend parfaitement que si on perd cette guerre, on perdra tout et que la Russie n'existera plus parce qu'on voudra la diviser et la vassaliser.

À cet égard, il est intéressant de noter que dans la justification cynique des sanctions européennes qui ont été prises après l'assassinat de ma fille, j'ai été accusé de fournir le fondement théologique de l'intervention militaire russe. Cela figure de façon très officielle dans les documents européens. Cette référence à mon rôle « théologique » est surprenante sous la plume d'Européens qui par ailleurs répudient toute forme de théologie et de religion et ne jurent que par la sécularisation.

Mais peut-être ont-ils raison pour une fois. Je pense en effet que cette guerre possède une dimension religieuse, spirituelle, métaphysique. La Russie

lutte pour être ce qu'elle est. À défaut elle ne peut plus exister en tant que telle et ne survivrait que sous la forme d'une colonie occidentale. Cette lutte ne se déroule d'ailleurs pas que sur le plan extérieur, mais elle est aussi intérieure à la Russie. C'est un retour aux racines spirituelles de la Russie.

Je pense que l'Occident pourrait vivre et être en sécurité en acceptant l'existence d'un monde multipolaire. Mais celui-ci constituerait un danger pour les colonialistes et les extrémistes qui ont usurpé le pouvoir. Leur domination et leur survie dépendent de leur capacité à diaboliser la Russie, la Chine et les autres nations qui leur résistent. Mais ils ne représentent pas l'Occident tout entier et il reste une chance pour que l'Europe accepte une Russie neutre et indépendante à ses côtés, car la Russie ne cherche pas à conquérir l'Europe.

Comment peut-on voir le futur de la Russie dans ces conditions ? Que devrait-elle faire pour opérer cette transition vers l'indépendance et la multipolarité ?

Il faut recourir ici à l'analyse de Gramsci. Gramsci a évoqué la question du césarisme par rapport à l'hégémonie. L'hégémonie pénètre dans la société de manière totale, directe et indirecte, politiquement, culturellement, grâce aux intellectuels, à l'éducation, mais aussi à l'économie, aux marchés et à la consommation. C'est ainsi que l'hégémonie libérale démocratique, gouvernée par les lois du capital, s'est mise en place. Le but de cette hégémonie, c'est de tuer toute forme d'indépendance de la société pour créer un gouvernement mondial totalitaire.

Selon Gramsci, on peut lutter contre cette hégémonie de deux manières. Pour lui, la meilleure manière de la combattre était le communisme. Mais ce n'est pas mon avis, car je pense que le communisme n'est qu'une variante de cette hégémonie, sur le plan culturel notamment. Son analyse formelle reste néanmoins pertinente.

Pour moi, la bonne manière de lutter contre l'hégémonie, c'est la multipolarité, la construction d'un monde multiple et donc anti-hégémonique. L'hégémonie est par définition unipolaire dans tous les domaines, économique, culturel, social, informatique, civilisationnel, idéologique, spirituel, scientifique, éducationnel, etc. On doit donc lutter contre elle sur chaque plan et à tous les niveaux. Capitalisme, non ! Démocratie libérale non ! Politique du genre, non ! Cancel culture, non ! Gouvernement mondial, non ! Scientisme transhumaniste, non ! Toutes les thèses de l'hégémonie doivent être systématiquement contrées afin de construire une contre-hégémonie.

Mais pour Gramsci, il existe encore une autre méthode pour lutter contre l'hégémonie, qu'il appelle « le césarisme ». Lequel consiste à accepter certains éléments de l'hégémonie, mais à en refuser d'autres, et notamment de céder en fin des comptes le pouvoir à une puissance extérieure. Il insiste à la fois sur l'indépendance et sur le réalisme, qui fait qu'on accepte de reprendre certains éléments de l'hégémonie tels que le capitalisme et

certaines formes de démocratie libérale, mais avec un certain degré de pouvoir autoritaire de façon à ne pas laisser aux dirigeants hégémoniques extérieurs la possibilité de s'emparer du pouvoir politique à l'intérieur du pays.

Cela peut engendrer de la corruption et du népotisme, comme on peut le voir dans la Russie actuelle. On peut dire que le régime de Poutine est de type césariste. Il accepte beaucoup de choses de l'hégémonisme occidental, mais rejette ce qui menace son propre pouvoir. C'est un césarisme, mais ce n'est pas une contre-hégémonie. En fait, le moment de la contre-hégémonie arrive maintenant en Russie parce que la guerre en Ukraine ne permet plus de maintenir cet équilibre césariste entre emprunts à l'hégémonie occidentale et souveraineté de la Russie. Quand on est en guerre, on ne peut pas être à moitié d'accord avec son ennemi.

Pour la Russie, l'heure de vérité est donc en train d'arriver. La seule manière de vaincre dans la guerre contre l'Occident en Ukraine, c'est d'accepter la contre-hégémonie comme idéologie. Les derniers discours de M. Poutine y ont d'ailleurs fait allusion. Des lois ont été introduites pour défendre les valeurs traditionnelles et instaurer le primat de l'esprit sur la matière. L'État commence à reconnaître l'importance de ces valeurs idéalistes. L'introduction de facteurs idéalistes dans la politique de l'État marque la fin du matérialisme absolu. L'État change de sens. Ce n'est plus un État libéral, c'est un État chargé d'une mission, sacré, un « royaume » au sens métaphysique. Ce qui se produit aujourd'hui en Russie, c'est la transformation du césarisme en contre-hégémonie au sens de Gramsci.

Considérons maintenant les autres civilisations. Vous avez notamment exprimé votre admiration pour les civilisations chinoise et africaine. Qu'est-ce que vous admirez dans la civilisation chinoise ? Et dans la civilisation africaine, considérée avec mépris par l'Occident ?

J'ai étudié l'histoire des civilisations dans un ouvrage nommé « Noomakhia » qui fait 24 volumes. Je suis impressionné par leur richesse et leur pluralité. La civilisation chinoise est exemplaire dans le sens où elle réussit à concilier modernité et tradition. J'ai été professeur à l'université de Fudan à Shanghai et j'ai bien étudié la Chine. La grande civilisation confucianiste se base sur la primauté de la culture, qui structure les relations entre l'individu et l'État. C'est le génie caché de la culture chinoise que d'avoir su créer un équilibre entre l'individu et le collectif, entre la personne humaine et l'État. L'antique tradition confucianiste est la clé pour comprendre le maoïsme et le capitalisme à la chinoise. L'originalité du capitalisme chinois est de se baser sur la solidarité et non pas sur la compétition. On ne cherche pas la lutte les uns contre les autres, mais à agir en parfaite harmonie avec à l'autre. On ne se fonde pas sur l'égoïsme individuel, mais sur une sorte de trans-solidarité de l'initiative privée.

Ainsi, un grand oligarque chinois Eric Li m'a dit que, quand il est invité à une réunion communiste, il suit la ligne du parti parce qu'il se sent

redevable à son égard. Il se sent reconnaissant à l'État d'avoir pu créer ses richesses. Il sait ce n'est pas lui, tout seul dans son coin, qui a pu les réunir. Il est conscient que celles-ci lui ont été accordées par la communauté, par l'État, la collectivité et qu'il doit donc les utiliser à bon escient pour développer le pays et maintenir l'harmonie sociale. Le capitalisme chinois n'est pas occidental. Il est le fruit d'une culture propre dont le parti communiste est partie prenante. De ce point de vue, la Chine est un exemple de succès. Elle a réussi à conjuguer les principes du capitalisme et ceux de la culture orientale pour créer la Chine moderne.

Le cas de l'Afrique est différent. L'Afrique possède une grande richesse de cultures qu'elle ignore trop souvent. Quand elle a commencé la décolonisation, elle a voulu imiter l'Occident. Elle a importé le capitalisme, le socialisme, le nationalisme, le communisme, qui n'ont été en fait qu'une perpétuation de la colonisation, car il s'agissait d'appliquer des théories fabriquées par les puissances coloniales pour se développer, alors qu'il aurait fallu au contraire s'en émanciper. Elle a continué à puiser dans l'imaginaire et les principes du colonisateur occidental.

Aujourd'hui l'Afrique doit entrer dans une nouvelle phase, commencer une décolonisation profonde et revenir aux origines de la conscience africaine indépendante, qui est très multiple et multipolaire. L'Afrique n'est pas homogène. Elle compte d'innombrables peuples, cultures, langues et ethnies différentes et il faut respecter chacune d'entre elles. Les frontières postcoloniales ont cassé de vastes ensembles et séparé des ethnies et des cultures en deux pour créer des nations artificielles qui ont ensuite lutté entre elles et ont empêché l'émergence d'une conscience panafricaine. Je crois que la richesse de la culture africaine doit être revendiquée à nouveau. Et nous devons accepter les valeurs africaines en tant que telles, comme elles existent aujourd'hui, et non pas seulement quand l'Afrique sera développée. Cette dichotomie entre tradition et modernité, entre cultures prétendument archaïques et cultures modernes, est un point de vue que l'Occident utilise pour deviser et dominer est à rejeter.

Ce développisme, ce progressisme forcé est un racisme. Il faut laisser les peuples africains se développer comme ils veulent, selon leur propre voie, avec leurs propres valeurs, en harmonie avec leurs propres cultures. Il y a tant de principes et de traditions admirables à redécouvrir. Au lieu de vouloir coloniser à nouveau, on devrait aider l'Afrique à s'affirmer et prendre le temps de contempler ses richesses humaines.

La culture islamique est une autre source d'inspiration, comme celle de l'Inde ou de l'Amérique latine, qui n'est ni européenne, ni libérale, ni asiatique. Elles cherchent à s'exprimer aussi. On doit les laisser s'affirmer et se construire en toute indépendance et non pas en leur imposant des préceptes préfabriqués, prêts à porter ou imposés. Les Russes peuvent d'ailleurs y contribuer, mais sans imposer leurs propres visions.

C'est la grande différence entre l'Occident et nous. Pour nous Russes, l'Autre a le droit d'être Autre. Nous ne voulons pas que les autres soient

comme nous-mêmes. Nous n'exigeons pas qu'ils soient à notre image. Pour l'Occidental, l'Africain, le Latino-Américain ne sont respectables que lorsqu'ils ne sont plus africains ou latino-américains et qu'ils se sont occidentalisés en adoptant les coutumes européennes, de la manière de s'habiller aux théories du genre. C'est seulement au moment où l'Autre s'est acculturé et a adopté le costume de la modernité européenne qu'il est accepté. Il faut que l'Autre soit comme blanc, laïc, postmoderne, athée, LGBT compatible pour être reconnu.

Cette incapacité à trouver la juste attitude par rapport à l'Autre est le péché capital de l'Occident.

Vous êtes en train de publier un nouveau livre qui devrait paraître cette année et qui s'appelle « Être et Empire ». De quoi s'agit-il ?

Ce livre porte sur l'ontologie de l'empire, l'empire étant entendu non pas comme une organisation politique, mais comme entité métaphysique. J'analyse la notion d'empire depuis la Mésopotamie, Sumer, Ur, Babylone et comment le concept d'empire a été intégré dans le judaïsme, par la Grèce après Alexandre le Grand, puis par Rome, le christianisme avec Constantin et l'Empire byzantin, jusqu'aux empires modernes occidentaux et russe.

Comme je l'ai mentionné plus haut, il faut savoir que tout empire comporte un aspect eschatologique, une dimension métaphysique puisque chacun d'eux se trouve confronté à sa propre fin, et donc à la fin du monde. D'où l'importance vitale des questions dynastiques dans les anciennes monarchies et des élections dans les empires libéraux.

Si on applique cette idée d'empire métaphysique à l'histoire des civilisations, on constate que l'idée impériale est toujours vivante et vivra jusqu'à la fin de l'histoire. Même quand il s'agit d'empire à rebours comme l'empire américain. Des historiens comme Niall Ferguson acceptent de plus en plus l'idée d'un empire américain. Les États-Unis, qui se sont posés comme anti-impérialistes au moment de leur création, apparaissent en effet de plus en plus comme une parodie d'empire, un contre-empire qui veut imposer le royaume universel des valeurs LGBT, wokistes, ultra capitalistes.

Il est intéressant de constater que la Russie redécouvre cette mission katéchonique de l'empire traditionnel. C'est la guerre entre ces deux conceptions de l'empire qui se déroule aujourd'hui sous nos yeux. Elle est à mon avis plus importante que la guerre pour les ressources naturelles, le gaz ou le pétrole. Il s'agit d'une confrontation métaphysique dans lequel l'empire joue le rôle de moteur caché de l'histoire. L'empire de Nabuchodonosor avait déjà été confronté à cette idée de fin, de disparition, comme l'avait prophétisé le prophète Daniel.

L'empire est le ressort caché de l'histoire humaine, son horloge. En étudiant son évolution, on peut savoir à quelle étape de développement, à quel moment historique nous sommes arrivés. Aujourd'hui, il est minuit moins une seconde. Nous sommes à la veille d'un basculement. L'idée de l'empire eschatologique

se réveille et se redresse. Il ne s'agit pas d'une forme politique particulière, mais c'est une clé pour comprendre l'horloge de l'histoire.

Pouvez-vous revenir sur cette idée de Katechon, qui n'est pas familière à un public occidental ayant perdu ses références religieuses?

Le terme de Katechon est repris de la seconde épître de Saint-Paul aux Thessaloniens dans laquelle il parle de la fin du monde. Il y est dit que le diable ne triomphera pas tant que celui qui retient le monde sera présent. C'est très important. Les traditions catholique et orthodoxe ont appliqué cette idée à la figure de l'empereur (conjointement avec le pape dans la tradition catholique romaine). L'empereur n'est donc pas seulement un chef politique temporel, mais une figure sacrée qui est l'adversaire de l'Antéchrist.

Carl Schmitt a développé cette idée en la transposant à la structure de l'État. Pour lui, l'État recèle une dimension katéchonique. Il repose sur un fondement métaphysique. Carl Schmitt a sorti ce terme de la théologie pour l'appliquer à la politologie moderne dans son livre « Le Nomos de la terre » publié en 1947.

Des auteurs italiens comme Giorgio Agamben et Massimo Cacciari (philosophe et ancien maire de Venise issu du Parti communiste italien) en particulier, l'ont ensuite utilisé dans une eschatologie de gauche. Ils l'ont introduit dans la doctrine politique de la gauche qui considère que le katechon fait obstacle au progrès. Ils pensent que la notion de katechon est non seulement importante pour les traditionalistes comme moi, mais aussi pour les gens de gauche qui le perçoivent comme un obstacle au développement d'une religion séculière de gauche.

Pour moi en tout cas, la notion de Katechon est centrale. J'ai fondé une revue et un site qui portent ce nom. Il appartient à notre héritage, à nos valeurs, et correspond à l'idée de Moscou troisième Rome développée dès le XVe siècle après la chute de Constantinople. Pour certains anti-modernistes, la guerre en Ukraine revêt d'ailleurs un caractère multipolaire et katechnique.

Une dernière question pour conclure. Pourquoi cette anti-modernité radicale ? N'y a-t-il rien à sauver à vos yeux dans la modernité actuelle ?

La modernité est un processus. Si on suit ce processus, on arrivera au dépassement de l'Homme par la Machine, à l'avènement de personnalités asexuées et à la reproduction du genre humain sans intervention humaine. Cela parce que l'individualisme, qui est le moteur de la modernité, le sécularisme, l'athéisme et la négation de la tradition nous mènent directement à la déshumanisation. Nous n'en sommes pas conscients, car nous jugeons la modernité à partir des critères de la modernité elle-même et des valeurs modernes.

Mais si nous la jugeons avec les yeux de la tradition, nous arriverions à

percevoir la chute, la dégradation, la déshumanisation croissante et nous verrions comment l'humanisme, poussé à ses extrémités, mène à la déshumanisation.

Le transhumanisme et la politique des genres qui détruit la famille et impose des types humains étranges, joints à la croyance dans la toute-puissance du progrès technique, conduisent à une issue fatale. Si l'on déconstruit la modernité, on constaterait qu'un chemin erroné a été pris dès le début de l'épanouissement de la civilisation occidentale avec l'atomisme, le matérialisme, le rejet d'Aristote et de la métaphysique, le nominalisme et le développement de la physique Newtonienne, qui ont abouti à une vision complètement fautive de la nature de l'homme et du cosmos. En détruisant la dimension sacrée de l'Homme et de la Nature, on arrive à une déshumanisation totale. Le matérialisme individualiste d'aujourd'hui est la phase terminale de ce processus. Ce n'est pas le produit d'un excès ou d'une déviation, mais le résultat d'une logique implacable. Il faut donc casser cette logique infernale et prendre un autre chemin. C'est pourquoi il convient de rejeter toute la modernité, et pas seulement tel ou tel de ses aspects.

La tradition est un retour aux racines. Ce n'est pas un retour au passé, mais une redécouverte de l'éternité. La modernité a commencé avec la négation de l'éternité. L'éternité n'existe pas pour elle-même. Il est essentiel de redécouvrir la dimension éternelle de l'être. L'éternité n'est pas non plus une durée indéfinie, c'est une autre dimension de l'être, perpendiculaire à la ligne du temps, à la fois verticale et transversale. Elle n'appartient pas seulement au passé, mais aussi au présent et au futur. Il faut redécouvrir la dimension tridimensionnelle de l'être avec l'aide des poètes, des mystiques, des philosophes et des théologiens. Les comptables et les managers ne peuvent nous aider dans cette tâche. Faute de quoi, nous céderons aux injonctions mortifères de la civilisation moderne telle que la propose l'Occident.